

Chapitre 4 :

Méthodologie de recherche en sociolinguistique urbaine

Sommaire

| | |
|------------------------------------------------------------|---|
| Introduction : | 2 |
| Les différents types d'enquêtes : | 2 |
| Méthodes de travail et problèmes posés : | 3 |
| Les différentes étapes d'élaboration d'une enquête : | 5 |
| Préparation de l'enquête : | 5 |
| Choix du sujet et type d'enquête : | 5 |
| Problématique : | 5 |
| Objectifs : | 5 |
| Hypothèses : | 6 |
| Choix de la/des technique(s) d'enquête : | 6 |
| Protocole d'enquête : | 6 |
| Déroulement de l'enquête : | 7 |
| Analyse de l'enquête : | 7 |
| Apport de l'enquête et ouverture : | 7 |
| BIBLIOGRAPHIE | 7 |

Introduction :

En sociolinguistique, l'enquête permet de collecter des matériaux langagiers divers : paroles, interactions, discours, documents écrits, notes de terrain, carnets de bord, entretiens, observations. On considère souvent l'enquête de **l'abbé Grégoire** en 1790 comme la première sur les langues. Long questionnaire de quarante-trois questions, il fut envoyé à différentes sociétés populaires et, bien que n'ayant reçu qu'un tout petit nombre de réponses, Grégoire en fit la base de son « *Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française* » (lu à la Convention le 4 juin 1794). Dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle en Europe, de véritables enquêtes sur les langues parlées se mettent en place avec la naissance de la dialectologie. Les dialectologues ont arpenté campagnes et montagnes avec leurs enregistreurs à rouleaux pour noter, avec leur prodigieuse acuité auditive, les particularités phonétiques ou lexicales des locuteurs. Leurs méthodes consistaient principalement à faire lire par leurs informateurs des listes de mots ou des textes. C'est en 1912 qu'avec l'enquête de **Marcel Cohen** sur la ville plurilingue d'Alger, on dispose d'une des premières enquêtes de dialectologie urbaine, et sans doute de la première enquête véritablement sociolinguistique (voir Boutet & Tabouret-Keller, 2009). Puis en 1928 dans le cadre de son enseignement à l'Institut d'ethnologie, il publia un manuel de méthodologie d'enquête linguistique, *Instructions pour les voyageurs*. *Instructions d'enquête linguistique*. D'une extrême précision, il servit à former des enquêteurs aux différentes techniques d'enquête, aux critères de choix des informateurs, aux questionnaires linguistiques, récits, techniques de passation, cartes, etc.

Les différents types d'enquêtes :

On peut distinguer deux grands types d'enquêtes sur les langues : avec ou sans terrain. L'enquête de terrain relève de l'approche scientifique empirique. C'est une méthode d'observation directe employée par les anthropologues et les sociologues. Elle a été adoptée par les sociolinguistes par nécessité de la discipline.

Ils vont chercher leurs matériaux dans des espaces qui peuvent seuls leur donner accès aux pratiques langagières effectives des locuteurs. C'est pourquoi certains caractérisent la sociolinguistique comme une linguistique de terrain (voir Blanchet, 2012 ; Calvet et Dumont, 1999).

L'observation sur le terrain peut y compris devenir participante, comme l'enquête de plusieurs mois conduite par les sociolinguistes de l'université de Villetaneuse au début des années 1980, dans la Cité des 4 000 à La Courneuve. L'équipe y avait loué un appartement,

vécu avec les habitants, fréquenté diverses institutions et en avait tiré, entre autres, le premier article sur *le verlan* chez les jeunes de banlieue (Bachmann & Basier, 1984).

Les sociolinguistes pratiquent majoritairement des enquêtes avec terrain et poursuivent deux objectifs, distincts mais complémentaires : accéder aux pratiques langagières elles-mêmes ; accéder aux discours sur ces pratiques. Dans le premier cas, on s'intéresse à ce que les acteurs sociaux font réellement avec les langues et le langage en situation, à leurs paroles, leurs interactions : on parle de données procédurales. C'est la démarche ethnographique d'Anne-Sylvie Horlacher qui observe *in situ* le travail d'apprentis en salons de coiffure (2019). Dans le second cas, on s'intéresse aux discours tenus sur les pratiques langagières, à ce que les acteurs disent sur les langues et le langage (certains parlent de représentations). Les méthodes privilégiées sont les entretiens (directifs, non directifs, libres), les récits de vie, les questionnaires, le recueil de textes, d'archives. Ces données sont de nature déclarative, comme par exemple les récits de migration étudiés par Christine Deprez (2007).

Les méthodes d'enquête sont diverses et aucune n'est en soi suffisante. L'observation *in situ* offre une appréhension fine des pratiques langagières, mais elle ne permet pas de monter en généralité ; les questionnaires, les entretiens autorisent des traitements quantitatifs mais perdent en degré de granularité. Aussi de nombreux sociolinguistes plaident pour le nécessaire croisement de ces méthodologies, ce que Philippe Blanchet nomme « le sablier » : aller de l'observation qualitative sur le terrain à des traitements statistiques quantitatifs en passant par des entretiens. La complémentarité des méthodes est très souvent pratiquée par les sociolinguistes, comme Caroline Juillard (1995) qui, enquêtant sur les langues parlées à Ziguinchor de 1987 à 1991, mit en œuvre une pluralité de méthodes : questionnaires, analyse de cas, entretiens, observations directes ou indirectes, et écoute permanente. Les sociolinguistes ont ouvert de très nombreux terrains aux enjeux sociaux et politiques importants comme les univers de la formation pour y décrire les inégalités scolaires engendrées par le langage et les langues des apprenants, les univers professionnels pour y comprendre le rôle des pratiques langagières dans l'activité de travail, les villes et la difficile gestion du plurilinguisme, les militantismes linguistiques dans le monde, etc.

Maintenant qu'on a compris certains des enjeux de la sociolinguistique, il sera intéressant de se demander comment un sociolinguiste travaille, quelles méthodes il utilise, et quelles difficultés il rencontre. On s'intéressera également à des hypothèses nouvelles quant au potentiel de la discipline.

Méthodes de travail et problèmes posés :

Une des méthodes les plus courantes utilisées par les sociolinguistes pour étudier la variété qui les intéresse est d'effectuer des enregistrements des locuteurs qui la parlent. Il peut s'agir

d'entretiens conduits par le linguiste, ou de conversations entre plusieurs locuteurs. Le premier problème qui se pose est celui du paradoxe de l'observateur (Mc Mahon, 1994). En effet, si le linguiste se présente comme tel, il risque de susciter un processus de correction trop important auprès des personnes qu'il enregistre, et de passer à côté des formes non-standards qui l'intéressent. Ainsi, Jeffrey Kallen, qui étudie l'anglais d'Irlande, raconte comment il a passé des heures à enregistrer un Dublinois sans que ce dernier n'utilise une seule fois l'*after-perfect*, mais que cette même personne croisée par hasard dans un bus l'a utilisée à plusieurs reprises en quelques minutes. Pour cette raison, certains linguistes (comme Filppula, dans le cas de l'anglais d'Irlande, par exemple) préfèrent ne pas parler du véritable but de leurs entretiens, mais prendre un autre prétexte, comme l'étude du folklore local.

Un autre problème qui s'est longtemps posé dans la recherche sur les variétés d'anglais non-standards est lié à la sélection des locuteurs étudiés. En effet, la plupart des enregistrements concernaient une catégorie bien particulière de la population, ce qui ne permettait pas d'avoir une vue d'ensemble sur les variétés utilisées dans un pays. Les générations plus jeunes, plus urbaines, et plus mobiles n'étaient guère prises en compte sous prétexte que leur langue était forcément moins pure et moins riche en éléments non-standards.

Il est également possible de travailler à partir de questionnaires, qui demandent souvent à des locuteurs d'évaluer l'acceptabilité de certaines formes linguistiques - c'est la méthode utilisée par Hickey dans son étude de l'anglais parlé à Dublin, par exemple.

En terme d'étude des attitudes linguistiques d'une population donnée, l'un des tests les plus célèbres est appelé *matched guise test*, et fut élaboré par Wallace Lambert pour étudier les attitudes linguistiques des habitants de Montréal. Des sujets bilingues (ou capable de parler plusieurs variétés de la même langue) sont enregistrés pendant deux minutes dans chacune des variétés qu'ils maîtrisent. Ces enregistrements sont ensuite passés à un groupe d'individus qui sont chargés de juger les locuteurs, sans savoir qu'ils entendent plusieurs fois la même personne. À l'aide d'un questionnaire, les juges donnent leur sentiment sur la personnalité, le caractère et les origines de la personne qu'ils entendent, et le déroulement du test est censé permettre spontanéité et sincérité de la part de la personne interrogée. Cela dit, Lambert lui-même a remis en question cette technique, notamment parce qu'il est difficile de déterminer si les opinions exprimées par les personnes interrogées sont effectivement les leurs, ou simplement celles qu'ils pensent devoir exprimer en public. Par ailleurs, le déroulement du test et les questionnaires eux-mêmes peuvent facilement entretenir des stéréotypes qui seraient peut-être moins évidents dans la vie de tous les jours.

On comprend donc bien que les méthodes des sociolinguistes permettent un travail innovant et expérimental, mais qu'elles nécessitent une certaine réserve et une grande réflexion pour améliorer leur efficacité.

Les différentes étapes d'élaboration d'une enquête :

Préparation de l'enquête :

Choix du sujet et type d'enquête :

La première étape consiste à chercher un sujet. Les idées vous viendront en discutant régulièrement avec les membres de votre groupe. Il s'agit de vous poser des questions sur des situations linguistiques qui vous entourent : vous connaissez une famille bilingue ou plurilingue et vous voulez savoir comment ou pourquoi ses membres ont telle ou telle pratique, vous connaissez des enfants et vous voulez comprendre comment ils entrent dans le langage, vos grands-parents ou des amis parlaient une langue qu'ils nomment patois ou dialecte et vous voulez savoir quel rapport ils entretiennent avec cette langue, les langues se mélangent sur les marchés et vous voulez savoir comment leurs rôles se distribuent, etc. Le choix du sujet vous amène inévitablement à choisir votre type d'enquête, c'est-à-dire si vous allez travailler sur les usages, les représentations ou les deux.

Attention !

Pour l'enquête sur les USAGES : vous devez faire une enquête dans laquelle vous êtes vous-mêmes présents, soit à distance pour les observations directes, soit actifs pour les observations participantes. En aucun cas vous ne pouvez préméditer les types de parole ou les mettre en scène. Le but est de comprendre et d'analyser des paroles du réel, des situations qui existent auparavant sans l'observateur.

Problématique :

Une fois le sujet choisi, le type d'enquête arrêté, vous pouvez commencer à rédiger la problématique, qui pose le cadre du travail. La problématique présente : l'objet d'étude : le sujet que vous avez choisi d'étudier ; la cible, c'est-à-dire la population que vous allez enquêter ; et la ou les situation(s) d'enquête : c'est-à-dire le contexte dans lequel vous allez faire votre enquête. La problématique est formulée sous forme de question (s).

Objectifs :

A partir de la problématique, on peut poser ses objectifs : c'est-à-dire ce qu'on veut montrer, le but de l'enquête. Les objectifs illustrent les différentes directions que va prendre l'enquête, et permettent de :

- préciser et détailler l'objet d'étude

- complexifier la problématique.

Les objectifs sont formulés sous forme de question ou d'affirmation introduite par un infinitif

Hypothèses :

Les objectifs sont liés à des hypothèses de travail, c'est-à-dire aux questions qu'on se pose à partir d'observations. Attention aux contresens entre objectifs et hypothèses. Les hypothèses sont formulées sous forme d'affirmation]

Choix de la/des technique(s) d'enquête :

Une fois qu'on a établi la problématique, les objectifs et les hypothèses, il faut voir quelle technique d'enquête est la plus appropriée à l'enquête qu'on veut faire. Attention, parfois, pour obtenir des résultats intéressants et fiables, il faut opter pour plusieurs techniques d'enquête.

Techniques pour les usages : les observations : - Observation directe - Observation indirecte - Observation participante.

Techniques pour les représentations : le questionnaire.

Techniques pour les usages et représentations : les entretiens - Entretien non directif ou libre ou récit de vie - Entretien semi-directif ou interactif.

Protocole d'enquête :

- Déterminer l'échantillon de population à enquêter
- Choisir le terrain d'enquête
- Répondre aux questions d'organisation (répartition des tâches, planning, etc.)
- Anticiper le déroulement de l'enquête (sur la manière dont vous allez procéder, face aux enquêtés, anticipation des problèmes éventuels, etc.)
- S'interroger sur le paradoxe de l'enquêteur

Déroulement de l'enquête :

Sous forme de journal de bord pour rendre compte de la dynamique du travail

- **Enquête elle-même** : déroulement, répartition des tâches, points forts/faibles, jugement global...
- **Réactualisation au besoin du protocole d'enquête.**
- **Difficultés rencontrées** : surprises, réactualisation du protocole d'enquête...
- **Paradoxe de l'observateur** (interaction enquêteur/enquêté, relation interpersonnelle...)

Analyse de l'enquête :

1. Les résultats de l'enquête : traitement des données (pourcentage/croisement ou convergences/divergences)

- Dans le cas d'analyse quantitative : pourcentage et croisement des résultats
- Dans le cas d'analyse qualitative : convergences/divergences des données

2. Répondre à la problématique : Valider/invalidier les hypothèses

3. Conclusion de l'enquête, expliquer ce qu'apporte votre enquête, élargissement/ouverture du débat

Apport de l'enquête et ouverture :

Perspective d'ouverture, possibilités d'élargissement...

BIBLIOGRAPHIE

CALVET L.-J. et DUMONT P., 1999, L'enquête sociolinguistique, Paris : L'Harmattan Et particulièrement les articles : * BOUKOUS A., 2000, « le questionnaire », in Calvet et

Dumont, Paris : L'Harmattan * BRES J., 2000, « L'entretien et ses techniques », in Calvet et Dumont, Paris : L'Harmattan

MAURER B., 2000, « les systèmes de transcription », in Calvet et Dumont, Paris : L'Harmattan * MAURER B., 2000, « Quelles méthodes d'enquête sont effectivement employées aujourd'hui en sociolinguistique ? », in Calvet et Dumont, Paris : L'Harmattan

GHIGLIONE R., MATALON B., Les enquêtes sociologiques, théories et pratique, Paris : Armand Colin, 1970. BLANCHET P., 2000, La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique, Rennes : PUR. [chapitre 2]

DUMONT P. et MAURER B., 1995, Sociolinguistique du français en Afrique francophone, Vanves : EDICEF [chapitre 2] FENNETEAU H., 2002, Enquête : entretien et questionnaire, Paris : Dunod (topos)